



PRIX
DE LA
FONDATION
POUR LA
RECHERCHE
MÉDICALE
2019

COLLÈGE DE FRANCE
14 OCTOBRE 2019



SOMMAIRE

	Page
EDITO	04
GRAND PRIX	05
PRIX SCIENTIFIQUES	09
Prix Raymond Rosen 2019 - Sophie Tartare-Deckert	10
Prix Raymond Rosen 2019 - Bernard de Massy	11
Prix Marie-Paule Burrus 2019 - Claire Rampon	12
Prix Fondation Guillaumat-Piel 1 2019 - Martine Cohen-Solal	13
Prix Fondation Guillaumat-Piel 2 2019 - Jean Soulier	14
Prix Brixham Foundation 2019 - Sonia Garel	15
Prix Rachel et Léon Jagolnitzer 2019 - Hervé Chneiweiss	16
PRIX DE RECHERCHE	17
Prix Fondation Victor et Erminia Mesclé 2019 - Sophie Caillat-Zucman	18
Prix Jeanne-Philippe Beziat 2019 - Sarah Colombani	19
Prix Jeanne-Philippe Beziat 2018 - Bastien Cimarosti	20
Prix Yvette Rouanet 2019 - Wilfried Heyse	21
Prix Yvette Rouanet 2018 - Auriane Ernault	22
Prix Mariane Josso 2018 - Tiphaine Camarasa	23
Prix Line Pomaret-Delalande 2018 - Florent Taupelet	24
PRIX DE LA COMMUNICATION	25
Prix Jean Bernard - Claire Mounier-Véhier	26
Prix Claudine Escoffier-Lambiotte - Alain Ducardonnet	27
HISTORIQUE DES PRIX DE LA FRM	28
REMERCIEMENTS	30



Denis Duverne
Président du Conseil de surveillance

Depuis plus de 70 ans, la Fondation pour la Recherche Médicale (FRM) soutient, avec conviction, le potentiel immense de la recherche biomédicale française. Ses Prix, décernés annuellement dans tous les domaines, honorent des chercheurs académiques au talent exceptionnel qui vouent leur existence à faire reculer le front de la maladie. Les mettre en lumière, c'est leur rendre hommage et leur exprimer notre gratitude. Ces Prix symbolisent la rencontre fructueuse entre des philanthropes – et, au-delà, tous les donateurs – sans qui l'action de la FRM ne pourrait exister, et le fleuron de la recherche en santé, sans laquelle aucune innovation ne pourrait émerger.

À ce titre, les travaux de Nathalie Cartier-Lacave, lauréate du Grand Prix 2019, sont emblématiques de l'ingéniosité et de la ténacité qui animent les scientifiques. En développant une stratégie innovante, la thérapie génique, pour soigner des maladies neurodégénératives sévères, cette grande chercheuse a non seulement contribué à sauver des enfants condamnés par une maladie génétique rare, mais aussi ouvert la voie vers une approche thérapeutique originale dans la maladie d'Alzheimer.

Ce Grand Prix illustre en outre la volonté de la FRM de faire de la lutte contre les maladies neurodégénératives une priorité pour les années à venir. La dotation, en 2019, de 5 millions d'euros pour les projets les plus prometteurs en la matière, porte l'espoir de progrès pour les patients.

Plus que jamais, la FRM est fière, au nom de tous ses donateurs, de distinguer les chercheurs qui dessinent la santé du futur. Merci aux uns et aux autres pour leur engagement sans faille pour ce bien commun.



Sophie Lotersztajn
Présidente du Conseil scientifique

La Fondation pour la Recherche Médicale (FRM) s'est donnée une ambition unique dans le paysage caritatif français : celle de soutenir tous les champs de la recherche biomédicale et à tous les niveaux, depuis les jeunes chercheurs jusqu'aux équipes, qu'elles soient en émergence ou reconnues. Elle a, de fait, tissé des liens privilégiés avec les chercheurs, qu'elle accompagne aux moments clés de leur carrière. Ils savent que l'éthique et le sérieux de la FRM sont un gage de reconnaissance par leurs pairs et leur ouvrent les portes d'autres instances, nationales et européennes.

Pour les 32 scientifiques de tous horizons réunis au sein du Conseil scientifique de la Fondation, l'attribution des prix est, chaque année, l'occasion de récompenser des femmes et des hommes qui, dans leurs domaines respectifs, font avancer les connaissances dans le domaine de la santé.

Ce moment reste une magnifique occasion de souligner l'excellence de la recherche française et de mettre en valeur sa diversité, partout sur le territoire. Recherche fondamentale ou clinique, recherche aux frontières des disciplines, chaque projet, choisi en toute impartialité, révèle une ambition commune et noble : faire avancer le socle des connaissances pour mettre au point les thérapies qui, demain sauveront des vies.

GRAND PRIX



Créé à l'initiative de la Fondation pour la Recherche Médicale, le Grand Prix, d'un montant de 120 000 €, est décerné chaque année. Il rend hommage à une personnalité du monde scientifique de renommée internationale pour sa contribution exceptionnelle au progrès de la connaissance scientifique dans le domaine médical.

Le lauréat du Grand Prix est désigné par un jury composé des membres du Comité de la recherche et de la présidente du Conseil scientifique de la FRM.

GRAND PRIX 2019

NATHALIE CARTIER-LACAVE



LA THÉRAPIE GÉNIQUE AU CHEVET DES MALADIES NEURODÉGÉNÉRATIVES

Directrice de recherche de classe exceptionnelle à l'Inserm, Nathalie Cartier-Lacave est responsable de l'équipe « Biothérapie des maladies neurodégénératives » à l'Institut du Cerveau et de la Moelle Épinière, à Paris.

Elle a consacré sa carrière au développement de thérapies innovantes pour les maladies neurodégénératives sévères. Des avancées majeures émaillent son parcours. Sa rencontre avec Patrick Aubourg a été une étape essentielle de sa carrière. En 2009, leurs travaux aboutissent au traitement d'enfants condamnés par une maladie génétique rare, l'adrénoleucodystrophie, et sont

retenus par la prestigieuse revue Science parmi les dix contributions scientifiques les plus importantes de l'année. Depuis, d'autres progrès ont vu le jour dans son laboratoire. Ils portent l'espoir de solutions thérapeutiques pour d'autres maladies rares incurables, comme la maladie de Huntington, mais aussi la maladie d'Alzheimer.

GRAND PRIX 2019

Quand technique, maladie et gène se rencontrent

Après son internat en Pédiatrie, Nathalie Cartier-Lacave rejoint le laboratoire d'Axel Kahn, à l'Institut Cochin, où elle se forme aux techniques émergentes de la biologie moléculaire et crée les premiers modèles murins de cancer. Interne dans le service d'endocrinologie-neurologie pédiatrique, à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, elle est confrontée à des enfants souffrants d'adrénoleucodystrophie (ALD) ; cette maladie rare et fatale, due à la dégénérescence de neurones, entraîne des atteintes motrices, la démence, puis la défaillance des fonctions vitales. Elle décide alors de poursuivre ses recherches dans l'unité Inserm associée au service et dirigée par Pierre Bougnères. Patrick Aubourg vient d'y identifier le gène de l'ALD : elle s'engage avec lui dans une approche ambitieuse de thérapie génique. Son but, substituer un gène sain au gène muté déficient dans la maladie et tenter de guérir ces enfants en leur greffant leurs propres cellules de moelle osseuse corrigées.



Premières mondiales dans les leucodystrophies

Treize ans de travaux leur sont nécessaires pour aboutir, en 2006, au premier essai chez quatre enfants, en collaboration avec l'équipe d'Alain Fischer. En 2009, la publication de l'effet bénéfique du traitement a un retentissement mondial. L'arrêt de la progression de la maladie valide la pertinence de l'approche qui, pour la première fois, utilise le virus du SIDA (le VIH, rendu inoffensif) comme vecteur pour apporter durablement le gène sain au cœur des cellules cibles. Ce succès ouvre la voie vers la correction d'autres maladies génétiques fréquentes, comme les thalassémies ou la drépanocytose. À ce jour, aucun effet toxique n'a été rapporté.

Avec Patrick Aubourg, Caroline Sevin et Michel Zerah, Nathalie Cartier-Lacave montre ensuite la faisabilité d'une stratégie de thérapie génique chez des enfants atteints de leucodystrophie métachromatique, une autre maladie génétique neurodégénérative. Elle est basée sur l'injection intracérébrale d'un vecteur viral appelé AAV (virus adéno-associé) qui transporte le gène sain. Un essai clinique est réalisé.

Le cholestérol cérébral comme fil rouge

En parallèle, l'équipe met en évidence le rôle du cholestérol cérébral dans la genèse et la progression de plusieurs maladies neurodégénératives sévères : la maladie d'Alzheimer, la maladie de Huntington, les ataxies spinocérébelleuses et, plus récemment, la sclérose latérale amyotrophique. Le cholestérol est un constituant essentiel au cerveau, puisqu'il participe à la construction des membranes cellulaires ; mais une barrière, la barrière hémato-cérébrale, empêche le cholestérol sanguin d'atteindre le cerveau. Le cholestérol cérébral doit être fabriqué localement et sa concentration finement régulée. Tout excès est éliminé via une enzyme, appelée CYP46A1. Or, dans toutes les maladies précédemment citées on observe une diminution de cette enzyme dans les neurones du cerveau. En s'accumulant, le cholestérol cérébral devient toxique pour les neurones.

Fortes des expériences précédentes, Nathalie Cartier-Lacave conçoit alors un nouvel objectif d'envergure : utiliser la technique de thérapie génique intracérébrale pour apporter le gène codant CYP46A1 dans le cerveau des patients et restaurer le métabolisme du cholestérol cérébral. Les résultats précliniques obtenus montrent une correction des symptômes dans de nombreux modèles animaux. Un mécanisme commun responsable de la dégénérescence des neurones dans plusieurs maladies sévères est ainsi identifié et une stratégie thérapeutique proposée. Un premier essai thérapeutique dans la maladie de Huntington est prévu en 2021, basé sur les travaux réalisés en collaboration avec l'équipe de Jocelyne Caboche et Sandrine Betuing, première étape vers une application pour d'autres maladies, particulièrement la maladie d'Alzheimer.

Les travaux de l'équipe de Nathalie Cartier-Lacave pourraient ainsi voir dans les prochaines années des avancées significatives dans le traitement de maladies neurodégénératives face auxquelles la médecine est démunie aujourd'hui.



ENTRETIEN AVEC NATHALIE CARTIER-LACAVE



Pourquoi avoir fait le choix de la recherche ?

Il y a peut-être un peu de génétique dans cela ! Mon père était biochimiste, il dirigeait le service de Biochimie de l'hôpital Necker. Etudiante, il m'a fait lire la double Hélice de James Watson; j'ai décidé de devenir médecin et chercheur.

Qu'est-ce qui a été déterminant dans votre parcours ?

Mes débuts au moment fécond du développement de la biologie moléculaire et de ses outils pour établir des modèles de maladie, pour utiliser les gènes en thérapie. Ensuite la rencontre avec Patrick Aubourg : nous avons plongé dans la thérapie génique, déterminés à traiter l'adrénoleucodystrophie. Récemment, la caractérisation d'un mécanisme commun à plusieurs maladies neurodégénératives qui permet à mon équipe de proposer une stratégie thérapeutique unique pour plusieurs maladies rares ou fréquentes, génétiques ou non.

Ce Grand Prix de la FRM, que signifie-t-il pour vous ?

La FRM a joué un rôle essentiel dans mon travail et dans les réalisations de mon équipe. Ce Grand Prix est une reconnaissance du travail de toute l'équipe, de la détermination de chacun à ne jamais se décourager, à avancer. Nous sommes passionnés par la recherche mais plus encore par notre volonté de soigner des patients, même si c'est très long, même si c'est difficile. Ce prix, c'est la reconnaissance du talent, des compétences et des qualités humaines des personnes exceptionnelles qui m'entourent. Les résultats obtenus sont leurs résultats. Choisir de nous donner ce Grand Prix c'est nous dire que nous sommes dans la bonne voie, que nous devons continuer, c'est nous en donner les moyens.

Ce Prix c'est ma vie. Ma vie est ma famille. Je dédie ce Prix à mes parents, mon frère et ma sœur, mon mari Roger Lacave et mes enfants, Elise, Jean-Baptiste et Gaspard ainsi qu'à ceux qui nous ont quittés et nous manquent tellement.

NATHALIE CARTIER-LACAVE

PORTRAIT



PARCOURS

Nathalie Cartier-Lacave effectue son internat de Médecine en Pédiatrie. C'est au cours de son internat dans le service d'endocrinologie pédiatrique à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, dirigé par Jean-Louis Chaussain qu'elle rencontre Patrick Aubourg et commence à se consacrer à la Thérapie Génique. Docteur en médecine de l'Université Paris V avec la spécialité pédiatrie en 1992, elle y effectue des consultations jusqu'en 2014. En 1993, elle rejoint le laboratoire de Pierre Bougnères, qui travaille sur les maladies métaboliques, et intègre l'Inserm en 1995, pour devenir directeur de recherche en 2000 ; elle est promue à la classe exceptionnelle en 2016. Son équipe s'installe au CEA de Fontenay-aux-Roses en 2012. En 2015, elle fonde BrainVectis, startup dédiée au développement de produits de thérapie génique pour le traitement de maladies neurodégénératives. Son équipe INSERM est créée à l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière (ICM) en janvier 2019, une opportunité exceptionnelle pour y développer des projets de Thérapie Génique dans un environnement particulièrement propice alliant la recherche fondamentale et la recherche clinique en Neurosciences.

DISTINCTIONS

2004

Prix Jean Valade, Fondation de France

2010

Prix Drieu-Cholet, Académie nationale de Médecine

2010

Prix Sisley-Lejeune

2010

Chevalier de la Légion d'Honneur

2011

Prix Mémain-Pelletier, Académie des Sciences

2012

Membre correspondant de l'Académie de Médecine

PRIX SCIENTIFIQUES



Les Prix scientifiques distinguent des chercheurs qui, à travers l'originalité de leur parcours professionnel, contribuent au progrès de la connaissance et aux avancées de la recherche médicale d'aujourd'hui et de demain.

Créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ils portent le nom du donateur ou celui d'un proche à qui il souhaite rendre hommage. Les lauréats des Prix scientifiques sont sélectionnés par des jurys spécialisés dont les membres appartiennent au Conseil scientifique de la FRM.

PRIX RAYMOND ROSEN 2019

Ce Prix, d'un montant de 40 000 €, provient d'un legs de Jeanne Rosen créé en mémoire de son époux. Il encourage les chercheurs dont les travaux sont orientés sur le cancer et sa guérison.

Présidente du jury : **Fatima Mechta-Grigoriou**



MÉLANOME CUTANÉ : À L'ORIGINE DE L'AGRESSIVITÉ

Sophie Tartare-Deckert est directrice de recherche au Centre Méditerranéen de Médecine Moléculaire, à Nice.

Elle a fait du mélanome cutané son objet d'étude. Cette pathologie est la forme la plus grave des cancers de la peau. En effet, il s'agit d'une tumeur à fort potentiel métastatique, résistante aux traitements et sujette aux récurrences. Le pronostic des patients atteints de mélanome à un stade avancé demeure encore sombre, malgré l'arrivée récente de nouvelles thérapies. Pour tenter de découvrir de nouvelles pistes thérapeutiques, l'équipe de Sophie Tartare-Deckert étudie les échanges entre les cellules tumorales et les nombreux types de cellules (cellules de soutien qui forment une matrice, cellules des vaisseaux sanguins, etc.) de leur environnement proche, appelé niche tumorale. Ce dialogue, complexe, est central dans l'adaptation des cellules tumorales aux traitements, mais aussi dans leur dissémination.

Ces travaux ont révélé de nouveaux biomarqueurs sanguins de suivi de la maladie, prédictifs de la réponse au traitement, ainsi que de nouvelles cibles thérapeutiques susceptibles de prévenir les rechutes et limiter les récurrences.

À présent, Sophie Tartare-Deckert se penche sur l'envahissement du ganglion lymphatique, premier tissu colonisé par les métastases de mélanome. Elle souhaite découvrir comment ces cellules migrantes établissent dans les ganglions lymphatiques une nouvelle niche tumorale. Le rôle des protéines identifiées précédemment va être examiné. Ces recherches pourraient également avoir des retombées dans d'autres cancers qui se propagent dans les ganglions, comme les cancers du sein ou de la prostate.

SOPHIE TARTARE-DECKERT

Directrice de recherche à l'Inserm, responsable de l'équipe « Microenvironnement, Signalisation et Cancer » au Centre Méditerranéen de Médecine Moléculaire, à Nice

PORTRAIT



PARCOURS

Sophie Tartare-Deckert obtient son doctorat en 1993 en Sciences de la vie et de la santé, dans le laboratoire d'Emmanuel Van Obberghen, à l'Université de Nice Sophia-Antipolis. L'année suivante, elle est nommée chargée de recherche à l'Inserm. Entre 1996 et 1998, elle complète sa formation lors d'un séjour postdoctoral au Salk Institute for Biological Studies, en Californie. Après son retour à Nice, elle fonde, en 2004, sa propre équipe, intitulée « Microenvironnement et transformation du mélanocyte » dans le laboratoire de Jean-Paul Ortonne. En 2006, elle poursuit ses recherches à l'Ontario Institute for Cancer Research, à Toronto au Canada. En 2008, de retour à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, elle est promue directrice de recherche à l'Inserm et prend la tête de l'équipe « Microenvironnement, Signalisation et Cancer » en 2012. Sophie Tartare-Deckert prend une part active dans l'information du grand public sur la prévention des cancers de la peau et préside le conseil scientifique du Cancéropôle Provence Alpes Côte d'Azur.

DISTINCTIONS

1997
Bourse de recherche internationale de l'OTAN

2017
Prix Charente, Ligue nationale contre le cancer

PRIX RAYMOND ROSEN 2019

Ce Prix, d'un montant de 40 000 €, provient d'un legs de Jeanne Rosen créé en mémoire de son époux. Il encourage les chercheurs dont les travaux sont orientés sur le cancer et sa guérison.

Présidente du jury : Fatima Mechta-Grigoriou



MAINTIEN DE L'INTÉGRITÉ DU GÉNOME : DES ÉTAPES BIEN ORCHESTRÉES

Basé à l'Institut de Génétique Humaine, à Montpellier, Bernard de Massy dirige une équipe qui étudie un processus cellulaire particulièrement important pour le maintien de la stabilité du génome au cours des divisions cellulaires.

L'objet d'étude du chercheur est la recombinaison qui se produit au cours de la méiose, la double division cellulaire à l'origine de la formation des cellules sexuelles. Lors de cette recombinaison, il se produit des échanges entre chromosomes, qui impliquent des étapes de coupure et recollage de la molécule d'ADN (qui porte l'information génétique de la cellule). Chacune de ces étapes est essentielle à la fois au brassage des gènes, mais aussi au maintien de l'intégrité du génome. À ce titre, Bernard de Massy et son équipe ont fait une découverte inédite, en montrant chez la souris et l'humain le rôle majeur d'une protéine, PRDMg, pour la localisation de ces échanges.

Plus récemment, les chercheurs ont identifié le rôle essentiel d'une nouvelle famille de protéines, TOPOVIBL, ainsi que d'autres régulateurs, dans le mécanisme de coupure de l'ADN. Ces avancées sont de première importance car elles contribuent à expliquer les anomalies de la méiose à l'origine de certaines pathologies génétiques, comme la trisomie 21 par exemple.

Les retombées de ces découvertes sont donc multiples. En cancérologie, elles éclairent les phénomènes d'instabilité du génome, élément déterminant dans la formation et la progression des tumeurs. De plus, elles pourraient être utiles pour la mise au point de thérapies visant à détruire les cellules tumorales en bloquant leur capacité de réparation de l'ADN (ce qui entraîne la mort de la cellule).

BERNARD DE MASSY

Directeur de recherche CNRS, responsable de l'équipe « Méiose et recombinaison » au sein de l'Institut de génétique humaine (CNRS – Université de Montpellier)

PARCOURS

Ingénieur agronome de formation, diplômé de l'Institut National Agronomique de Paris, Bernard de Massy obtient un Doctorat en microbiologie à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse en 1983, sur le sujet de la réplication de l'ADN chez la bactérie. Il effectue ensuite deux postdoctorats aux États-Unis, aux National Institutes of Health à Bethesda, puis à l'Université Columbia, à New York. À son retour en 1988, il rejoint les rangs du CNRS dans le laboratoire d'Alain Nicolas, à l'Institut de Génétique et Microbiologie, à Orsay, où il démarre ses travaux sur la recombinaison méiotique. Depuis 1998, il dirige l'équipe « Méiose et recombinaison », à l'Institut de Génétique Humaine (IGH) de Montpellier. En 2011, il est promu directeur de recherche et prend la direction du département Dynamique du génome. Il est aussi co-directeur des axes Génome et Épigénome du programme Labex EpigenMed à Montpellier.

PORTRAIT



DISTINCTIONS

- 2011**
Prix Jules Martin, Académie des Sciences
- 2011**
Élu membre de l'European Molecular Biology Organization (EMBO)
- 2012**
Médaille d'argent du CNRS
- 2013**
Advanced Grant, European Research Council
- 2016**
Prix Coups d'élan pour la recherche française, Fondation Bettencourt-Schueller

PRIX MARIE-PAULE BURRUS 2019

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, a été créé par Yves Burrus en l'honneur de sa femme Marie-Paule. Ce Prix est destiné à récompenser un chercheur menant des travaux sur les maladies neurodégénératives.

Présidente du jury : Pascale Durbec



STIMULER LA FORMATION DE NOUVEAUX NEURONES POUR RESTAURER LA MÉMOIRE

Les recherches menées par Claire Rampon au Centre de Recherches sur la Cognition Animale portent sur la plasticité cérébrale, un processus qui permet au cerveau de modifier sa structure et son fonctionnement pour former la mémoire.

L'équipe qu'elle dirige étudie les mécanismes neurobiologiques à l'origine de la mémoire dans le cerveau sain mais aussi dans des conditions pathologiques comme au cours des maladies neurodégénératives associées à des dysfonctionnements mnésiques. Ses travaux ciblent en particulier la fonction des nouveaux neurones qui naissent dans certaines régions du cerveau des mammifères au cours de la vie adulte, un processus nommé neurogenèse adulte. Ainsi, dans l'hippocampe, une région cérébrale clé pour la formation de la mémoire, ces nouveaux neurones sont essentiels pour stocker l'information mnésique. Claire Rampon cherche à comprendre comment ils participent aux processus

d'apprentissage et de mémoire dans le cerveau sain. Elle tente également d'évaluer leur potentiel thérapeutique dans le cadre de maladies neurodégénératives associées à des troubles mnésiques, comme la maladie d'Alzheimer.

Dans cette pathologie, la remarquable plasticité des nouveaux neurones est en effet amoindrie. En étudiant des modèles murins de la pathologie, l'équipe a récemment identifié un gène dont l'expression ciblée dans les nouveaux neurones, favorise la maturation et l'intégration fonctionnelle des nouveaux neurones dans l'hippocampe, et en conséquence restaure la mémoire des souris. L'équipe de Claire Rampon explore actuellement processus cellulaires et moléculaires à l'origine de ces effets bénéfiques, espérant ainsi réussir à améliorer la neurogenèse adulte dans l'hippocampe et protéger le cerveau malade.

CLAIRE RAMPON

Directrice de recherche au CNRS, Directrice du Centre de Recherches sur la Cognition Animale (CRCA) au Centre de Biologie Intégrative (CBI), CNRS/Université Toulouse 3
Responsable de l'équipe « REMEMBeR : revealing memory mechanisms of the brain » au CRCA

PORTRAIT



PARCOURS

Claire Rampon a obtenu son doctorat en Neurosciences à l'Université Claude Bernard de Lyon en 1997. Ses travaux de doctorat sur les réseaux neuronaux du sommeil sont menés à Lyon dans le laboratoire du Pr Michel Jouvet, ainsi qu'au Brain Research Institute de l'Université de Californie, à Los Angeles. En 1998, elle rejoint l'équipe du Dr Tsien à l'Université de Princeton, aux États-Unis, pour un postdoctorat. À son retour en France, elle est nommée Maître de conférences dans l'unité « Neurosciences de la mémoire » dirigée par Serge Laroche à l'Université Paris XI. Elle obtient la médaille de bronze du CNRS en 2002 et est nommée Membre junior de l'Institut Universitaire de France en 2003. Elle entre au CNRS en 2005 et intègre le Centre de Recherches sur la Cognition Animale (CRCA), alors dirigé par Martin Giurfa à l'Université Toulouse 3. En 2012, elle est nommée directrice de recherche au CNRS et devient responsable de l'équipe « REMEMBeR ». Depuis 2018, elle est directrice du CRCA.

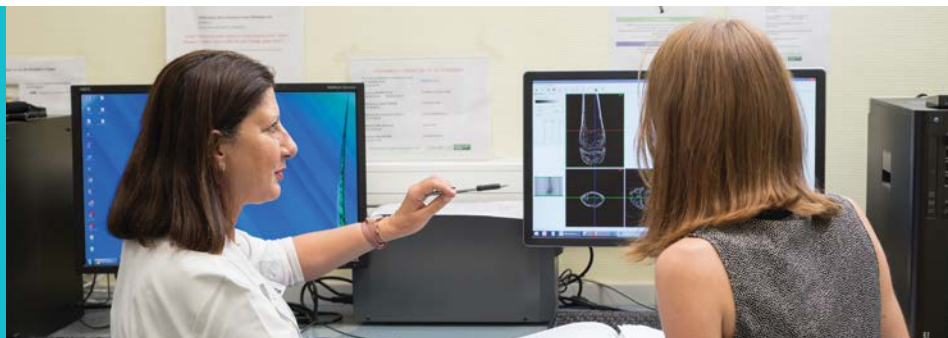
DISTINCTIONS

- 2018**
Membre honoraire de l'académie des sciences de Roumanie
- 2010**
Prix de l'association France Alzheimer en sciences médicales
- 2009**
Lauriers de la Recherche de la ville de Toulouse
- 2002**
Médaille de bronze du CNRS

PRIX FONDATION GUILLAUMAT-PIEL 2019

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Louise Guillaumat. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur les maladies ostéoarticulaires.

Président du jury : Patrice Codogno



ARTHROSE : LE RÔLE DU DIALOGUE ENTRE L'OS ET LE CARTILAGE

Médecin spécialisée en rhumatologie, le Pr Martine Cohen-Solal étudie le rôle du tissu osseux dans le développement de l'arthrose à l'hôpital Lariboisière, à Paris.

L'arthrose est la pathologie articulaire la plus fréquente des pays développés. Elle se caractérise par une perte du cartilage articulaire. Ce processus entraîne des douleurs des articulations associées à des déformations qui aboutissent à un handicap fonctionnel chronique. Il est aujourd'hui admis que l'ensemble des tissus de l'articulation est touché. Des interactions entre le cartilage, l'os sous-jacent et la membrane synoviale, qui entoure l'articulation, sont à l'origine des altérations observées dans la maladie.

Avec son équipe, Martine Cohen-Solal a effectué des travaux novateurs destinés à décrypter le dialogue moléculaire entre le cartilage et le tissu osseux

sous-jacent. À l'aide de plusieurs modèles génétiques mimant la maladie, les chercheurs ont montré des interactions étroites entre les deux tissus via l'échange de molécules de communication. Les mécanismes de régulation fine découverts sont ainsi des cibles potentielles pour de nouvelles stratégies thérapeutiques. Ils pointent également le fait qu'activer cette voie de communication, appelée Wnt, est bénéfique pour le tissu osseux, mais délétère pour le cartilage.

Ces travaux ont un impact important en termes de santé publique : les patients traités par biothérapies dans la prise en charge de l'ostéoporose doivent par conséquent bénéficier d'une évaluation préalable et d'une surveillance régulière des articulations pour s'assurer que les cartilages ne subissent pas de dommages.

MARTINE COHEN-SOLAL

PORTRAIT



Professeure de biologie cellulaire à l'UFR de médecine Paris-Diderot
Praticien hospitalier dans le service de rhumatologie de l'hôpital Lariboisière
Directrice de l'unité Inserm « Biologie de l'os et du cartilage » (Bioscar)

PARCOURS

Rhumatologue diplômée de l'Université Paris VII en 1989, Martine Cohen-Solal entame des travaux de recherche dans l'unité « Os et articulation », à l'hôpital Lariboisière, sur le thème des pertes osseuses. Elle obtient un doctorat en biologie cellulaire délivré par l'Université Paris V en 1994. En 2008, elle devient Professeure de biologie cellulaire à l'UFR de médecine Paris-Diderot et Praticien hospitalier dans le service de rhumatologie de l'hôpital Lariboisière. En 2009, elle monte son équipe de recherche et, en 2014 prend la direction de l'unité Inserm « Biologie de l'os et du cartilage » (Bioscar), adossée à l'hôpital.

DISTINCTION

2018
Appreciation Award, European Calcified Tissue Society

PRIX FONDATION GUILLAUMAT-PIEL 2019

Ce Prix est destiné à soutenir les travaux de recherche biomédicale sur les maladies infantiles et/ou du sang.

Présidente du jury : Naomi Taylor



VERS LA MÉDECINE DE PRÉCISION DANS LES LEUCÉMIES AIGÜES

À la tête d'une équipe hospitalo-universitaire spécialisée en hématologie maligne et en génomique, le Pr Jean Soulier mène des recherches translationnelles sur les leucémies aiguës à l'Institut de Recherche Saint-Louis, à Paris.

Grâce à l'étude de cohortes de patients pris en charge à l'hôpital Saint-Louis et dans toute la France, il cherche à élucider les mécanismes en cause dans ces maladies hématologiques graves. De nouvelles formes de leucémies aiguës chez l'enfant et l'adulte ont ainsi pu être répertoriées et les mécanismes à l'origine de la maladie, de la progression tumorale et de la rechute identifiés. Des modèles développés au laboratoire sont utilisés pour prédire l'évolution de la maladie et développer des thérapies ciblées sur les anomalies moléculaires en cause et adaptées au risque de rechute du patient.

Le laboratoire de Jean Soulier consacre aussi un volet de ses recherches à l'étude des prédispositions génétiques aux insuffisances médullaires (anomalies de la production de cellules sanguines par la moelle osseuse) et aux leucémies aiguës. En lien avec le centre français de référence pour ces pathologies, basé à l'hôpital Saint-Louis, l'analyse des échantillons biologiques des patients a récemment permis d'expliquer l'évolution en leucémie de la plus fréquente des insuffisances médullaires génétiques : la maladie de Fanconi. De nouvelles causes génétiques de maladies de la moelle osseuse ont, en outre, été identifiées. Ces avancées permettent des diagnostics plus précis et des traitements adaptés.

En s'inscrivant dans la perspective de la médecine de précision, les travaux de Jean Soulier bénéficient directement aux patients.

JEAN SOULIER

Professeur d'Hématologie à la Faculté de Médecine, Université de Paris
 Chef de Service du Laboratoire d'Hématologie biologique de l'Hôpital Saint-Louis
 Directeur de l'Unité de recherche Inserm-CNRS « Génomes, biologie cellulaire et thérapeutique » et responsable de l'équipe « Génome et Cancer » à l'Institut de Recherche Saint-Louis (IRSL)

PORTRAIT



PARCOURS

Hématologue diplômé de l'Université Paris V en 1996, Jean Soulier choisit d'orienter son activité vers le diagnostic génomique des maladies malignes du sang et la recherche. Il effectue ses travaux de doctorat de sciences à l'Université Paris VII, et passe deux ans à Londres à l'Imperial Research Cancer Fund, puis à l'Institut Curie, à Paris. En 2002 il monte sa propre équipe de recherche à l'Hôpital Saint-Louis sur les leucémies aiguës et les prédispositions aux hémopathies, reconnue en 2013 par le programme ERC de la communauté européenne. Il est actuellement responsable du laboratoire du Centre Maladie Rare « Aplasies médullaires » Saint-Louis/Robert Debré et directeur scientifique du Centre national de médecine de précision sur les leucémies THEMA. En 2019, il succède à Hugues de Thé et prend la direction de l'Unité « Génomes, biologie cellulaire et thérapeutique » à l'Institut de Recherche Saint-Louis (IRSL).

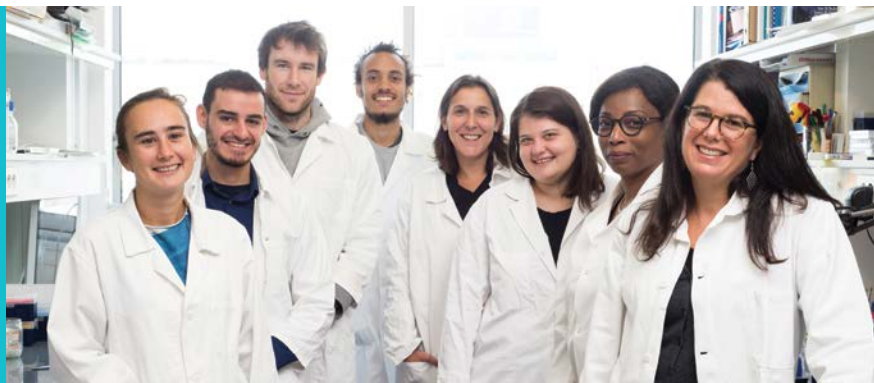
DISTINCTIONS

- 2008**
Prix Valérie Meillet, Société Française d'Hématologie
- 2012**
Prix Jean et Ana Paneboeuf, Fondation pour la Recherche Médicale
- 2015**
Prix Étancelin, Académie des Sciences

PRIX BRIXHAM FOUNDATION 2019

Ce Prix, d'un montant de 20 000 € provient d'un don de cette fondation. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur le cerveau (pathologies liées au cerveau, meilleure compréhension du cerveau...).

Présidente du jury : Pascale Durbec



CELLULES IMMUNITAIRES ET ANOMALIES DU DÉVELOPPEMENT CÉRÉBRAL

Avec son équipe à l'Institut de Biologie de l'École Normale Supérieure à Paris, Sonia Garel consacre ses travaux de recherche à la compréhension des mécanismes contrôlant la construction des circuits de neurones dans le cerveau pendant le développement prénatal et les premières étapes de la vie.

C'est en effet pendant ces périodes qu'une chorégraphie complexe coordonne l'assemblage de milliards de neurones pour élaborer les premiers circuits. Ce processus est contrôlé par des programmes génétiques, mais peut être également perturbé par des facteurs environnementaux. À ce titre, l'exposition du fœtus à des signaux inflammatoires provenant d'une infection bactérienne ou virale de la mère semble constituer un facteur de risque pour plusieurs maladies neuro-développementales, comme les troubles du spectre autistique ou la schizophrénie. Comprendre comment les

signaux génétiques et environnementaux façonnent les circuits cérébraux est donc essentiel.

En utilisant des modèles murins, l'équipe de Sonia Garel étudie les interactions cellulaires au cours du développement et en particulier la fonction des microglies, les cellules immunitaires du cerveau.

Elle a découvert que les microglies régulent le câblage de neurones essentiels au fonctionnement cérébral et que ce processus est altéré par l'inflammation prénatale. Or ces mêmes neurones sont dysfonctionnels dans des maladies neurodéveloppementales.

Sonia Garel espère ainsi comprendre comment, au cours de périodes critiques du développement, l'inflammation peut conduire à certaines anomalies cérébrales qui se traduiront ultérieurement par des pathologies neuropsychiatriques.

SONIA GAREL

Directrice de recherche Inserm, Responsable de l'équipe « Développement et Plasticité du Cerveau » à l'Institut de Biologie de l'École Normale Supérieure, à Paris

PARCOURS

Ingénieure de l'Institut National Agronomique (AgroParisTech) en 1994, Sonia Garel entame un doctorat à l'Université Paris VI, au cours duquel elle étudie les mécanismes moléculaires de la différenciation des neurones, sous la direction de Patrick Charnay dans le Département de Biologie de l'École Normale Supérieure. Diplômée en 1999, elle réalise un postdoctorat à l'Université de Californie de San Francisco, dans le laboratoire de John Rubenstein. Elle y développe avec succès des travaux sur la mise en place des aires corticales. De retour en France en 2002, à l'Institut de Biologie de l'École Normale Supérieure, elle intègre l'Inserm. En 2008, elle installe son équipe « Développement et Plasticité du Cerveau » et poursuit ses travaux sur les circuits neuronaux dans le cortex cérébral. Elle devient directrice de recherche en 2012 et est promue à la première classe en 2019.

PORTRAIT



DISTINCTIONS

- 2007**
Médaille d'argent de la Ville de Paris
- 2013**
European Research Council Consolidator Grant
- 2014**
Prix Antoine Lacassagne, Collège de France
- 2019**
Prix de la Fondation Schlumberger pour l'Éducation et la Recherche

PRIX RACHEL AJZEN ET LÉON IAGOLNITZER 2019

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Daniel Iagolnitzer. Il soutient des travaux de recherche fondamentale dans le domaine de la compréhension des mécanismes du vieillissement et en particulier en ce qui concerne le cerveau dans des conditions normales et pathologiques.

Présidente du jury : **Pascale Durbec**



LA REDOUTABLE TRANSITION DES CELLULES MALIGNES DE GLIOBLASTOME

Neurologue et directeur du Centre de recherche Neurosciences Paris Seine, Hervé Chneiweiss dirige une équipe qui étudie les mécanismes moléculaires et cellulaires à l'œuvre dans les tumeurs les plus graves du cerveau, le gliome infiltrant du tronc cérébral (DIPG) chez l'enfant et le glioblastome chez l'adulte.

Le chercheur a longtemps étudié les cellules gliales, des cellules essentielles au fonctionnement des neurones. Il a notamment découvert un mécanisme qui interfère avec le cycle normal de ces cellules, le menant à étudier les tumeurs qui leur sont liées. Le glioblastome est ainsi la forme la plus courante et la plus agressive des tumeurs primitives du cerveau, avec une espérance de vie moyenne des patients de 16 mois malgré tous les traitements. Ces tumeurs se caractérisent par une importante variabilité morphologique et une hétérogénéité cellulaire ; celle-ci est due au fait que les cellules malignes s'infiltrent au milieu des cellules normales du cerveau et

que ces cellules tumorales peuvent se présenter sous une très grande variété d'états. À partir de biopsies pédiatriques et adultes, Hervé Chneiweiss et son équipe ont révélé la possibilité, pour les cellules cancéreuses, de revenir à un état de cellules souches tumorales. Les cellules tumorales peuvent passer d'un état à l'autre, de manière réversible, en réponse aux changements de leur environnement ; cette plasticité exceptionnelle constitue un obstacle majeur aux thérapies, car les cellules s'adaptent ainsi au traitement. Les scientifiques ont décrypté les cascades métaboliques essentielles à ces transitions d'états. Ils ont découvert des molécules capables d'interdire ces transitions et de bloquer la progression tumorale.

Les travaux Hervé Chneiweiss présentent donc un intérêt majeur pour la mise au point de nouvelles stratégies thérapeutiques dans les tumeurs cérébrales les plus agressives de l'adulte et de l'enfant.

HERVÉ CHNEIWEISS

Directeur de recherche CNRS, Directeur du Centre de recherche Neurosciences Paris Seine, à l'Institut de Biologie Paris Seine de Sorbonne Université
Co-responsable de l'équipe « Plasticité gliale et neuro-oncologie »
Praticien hospitalier attaché en neuro-oncologie à l'hôpital de la Salpêtrière



PARCOURS

Neurologue diplômé de l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC) en 1988, Hervé Chneiweiss entame en parallèle des recherches sur le thème de la maladie de Parkinson sous la direction du Pr Yves Agid. Il poursuit ses travaux de doctorat en neuropharmacologie auprès du Pr Jacques Glowinski, où il étudie la communication moléculaire de cellules cérébrales. Après un postdoctorat à l'Institut du fer à Moulin, à Paris, il crée l'équipe « Plasticité gliale » au Collège de France, en 1991. De 2000 à 2002 il devient Conseiller technique pour les Sciences du Vivant, la Santé et la Bioéthique auprès du Ministre de la Recherche, Roger-Gérard Schwartzenberg. Il fonde en 2006 l'unité Inserm « Plasticité gliale » dédiée à l'analyse des tumeurs cérébrales, à l'hôpital Sainte-Anne. En 2014, son équipe s'installe à l'Institut de Biologie Paris Seine, où Hervé Chneiweiss devient directeur du Centre de recherche Neurosciences Paris Seine.

PRIX DE RECHERCHE



Les Prix de recherche encouragent des recherches dans un domaine particulier. Ils font l'objet d'appels à projets.

Créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ils portent le nom du donateur ou celui d'un proche à qui il souhaite rendre hommage. Les lauréats des Prix de recherche sont désignés par des Comités scientifiques composés de spécialistes du domaine.

PRIX VICTOR ET ERMINIA MESCLE 2019

Ce Prix, d'un montant de 100 000 €, provient d'une donation d'Erminia Mesclé et créé en sa mémoire et celle de son mari Victor. Il est destiné à financer un projet de recherche sur la transplantation d'organes et/ou la thérapie cellulaire.

Président du jury : Jérôme Larghero



LA THÉRAPIE CELLULAIRE POUR AMÉLIORER LA TRANSPLANTATION

Professeure des Universités-Praticien hospitalier spécialisée en immunologie, Sophie Caillat-Zucman dirige l'équipe « Réponses immunes chez l'hôte immunocompromis : tolérance contre GVHD » au sein du laboratoire Immunologie humaine, physiopathologie et immunothérapie (Inserm- Université Paris-Diderot) à l'hôpital Saint-Louis, à Paris.

Ses recherches portent sur les mécanismes de la maladie du greffon contre l'hôte, encore appelée graft versus host disease (GVHD). La greffe allogénique (ou allogreffe) implique en effet le transfert au patient des cellules d'un donneur, y compris ses cellules immunitaires. Or celles-ci peuvent s'activer pour attaquer les tissus du receveur ; la GVHD est une réaction grave et fréquente lors des greffes de moelle osseuse et susceptible de compromettre la survie du patient. Dans ce contexte, l'équipe du Pr Caillat-Zucman s'intéresse au rôle de certaines

cellules immunitaires, nommées MAIT. Ces globules blancs, lymphocytes T d'un type particulier, ont été récemment décrits. Ils sont présents dans le sang et dans les muqueuses du poumon et de l'intestin, où ils sont chargés d'éliminer les bactéries pathogènes.

L'équipe a montré, chez la souris, que les MAIT ne participent pas à la GVHD ; ils pourraient avoir une activité régulatrice capable de supprimer la réponse immunitaire délétère et favoriser la réparation des tissus. Les chercheurs se proposent donc d'explorer les propriétés de ces MAIT pour mettre au point une thérapie cellulaire basée sur leur utilisation dans les greffes allogéniques. Le Pr Caillat-Zucman espère que cette immunothérapie innovante pourra contrôler la réaction du greffon contre l'hôte tout en préservant la tolérance à la greffe.

SOPHIE CAILLAT-ZUCMAN

PORTRAIT

Professeure des Universités - Praticien Hospitalier, Hôpital Saint-Louis
Laboratoire Immunologie humaine, physiopathologie et immunothérapie, U976
(Inserm-Université Paris Diderot)



PARCOURS

Après son doctorat de médecine de l'Université Paris VII en 1988, Sophie Caillat-Zucman exerce en tant qu'assistante hospitalo-universitaire en Immunologie à l'Université Paris V et à l'hôpital Necker, où elle dirige le Laboratoire d'histocompatibilité. Elle est nommée Professeure des Universités-Praticien hospitalier à Paris Diderot en 2011. Elle est adjointe au chef du service d'Immunologie, à l'hôpital Robert Debré, puis, en 2015, prend la tête du Service d'immunologie et histocompatibilité, à l'hôpital Saint-Louis. Elle est présidente de l'Agence de la Biomédecine depuis 2015. Côté recherche, de 2003 à 2006 elle dirige une équipe Avenir à l'Inserm à l'hôpital Saint-Vincent de Paul, où elle mène ses travaux sur les mécanismes de l'immunité innée. Depuis 2014, elle dirige une équipe Inserm au Centre de recherche sur l'inflammation à l'hôpital Robert Debré, puis dans l'unité « Immunologie humaine, physiopathologie et immunothérapie » à l'hôpital Saint-Louis.

DISTINCTIONS

- 1998**
Prix Rose Lamarca, Fondation pour la Recherche Médicale
- 2000**
Prix de diabétologie Apollinaire Bouchardat
- 2013**
Prix d'immunologie Jacques Oudin

PRIX JEANNE-PHILIPPE BÉZIAT 2019

Ce Prix provient d'un legs de Jeanne-Philippe Béziat. D'un montant de 102 600 €, il finance le contrat doctoral d'un jeune chercheur pendant les trois premières années de sa thèse de sciences en cardiologie.

Président du jury : Rodolphe Fischmeister



LA MODÉLISATION D'UNE MALADIE SÉVÈRE DU RYTHME CARDIAQUE

Sarah Colombani réalise ses travaux de doctorat dans l'Unité « Physiologie & médecine expérimentale du Cœur et des Muscles », à Montpellier, sous la direction d'Alain Lacampagne et d'Albano Meli.

Son projet vise à étudier les mécanismes du syndrome de la tachycardie ventriculaire polymorphe catécholaminergique (CPVT). Cette maladie génétique rare du rythme cardiaque est liée, dans la majorité des cas, à une mutation dans le gène RYR2 ; elle induit des perturbations de libération de calcium, provoquant des arythmies dans la cellule musculaire cardiaque. Sous l'effet d'un stress émotionnel ou à l'effort, les patients risquent des syncopes et parfois la mort subite.

Sarah Colombani s'intéresse en particulier à certains patients qui, outre le syndrome CPVT, présentent des troubles neurocomportementaux (épilepsie, troubles autistiques) de cause inconnue. Comme la protéine RyR2

est également exprimée dans les neurones, la doctorante veut donc tester l'hypothèse selon laquelle les arythmies cardiaques ne résulteraient pas seulement d'un dysfonctionnement des cellules cardiaques, mais aussi d'un défaut neuronal en amont dans le système nerveux central et autonome. Elle utilise pour cela un dispositif sophistiqué qui permet d'étudier des cellules humaines isolées, qui peuvent interagir avec des cellules voisines. Elle espère ainsi visualiser les interactions entre les cellules cardiaques et les neurones prélevés chez les patients et donc modéliser in vitro le syndrome CPVT neuro-cardiaque. En parallèle, elle tente de comprendre les conséquences des mutations sur le fonctionnement des cellules cardiaques et neuronales.

Ces travaux devraient contribuer à mieux comprendre et à mieux soigner ces malades sévèrement atteints.

SARAH COLOMBANI

Doctorante dans l'équipe « Signalisation calcique et fonctions du sarcomère dans le muscle cardiaque et squelettique », dans l'Unité « Physiologie & médecine expérimentale du Cœur et des Muscles », au CHRU Arnaud de Villeneuve, à Montpellier

PORTRAIT



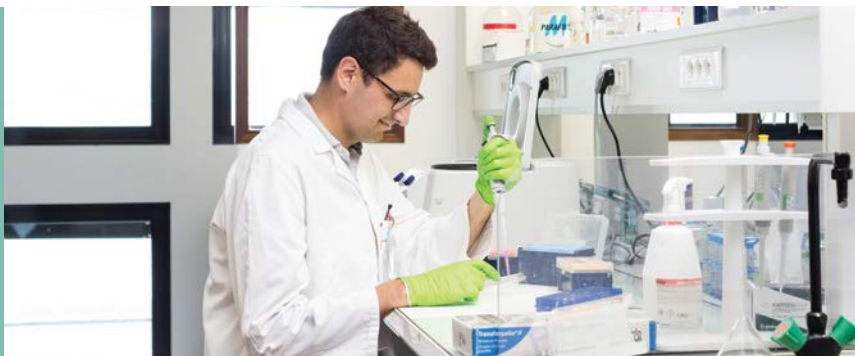
PARCOURS

Au cours de sa licence en Physiologie animale et neurosciences à la Faculté des Sciences de Montpellier, Sarah Colombani multiplie les expériences en laboratoire, notamment à l'Institut des Neurosciences de Montpellier et à l'Institut de Génomique Fonctionnelle ; elle y renforce son goût pour la recherche. Au cours de son Master 2 Recherche « Médecine Expérimentale et Régénératrice » de l'Université de Montpellier, elle effectue son stage sur la thématique de la fibrillation atriale sous la direction de Jérémie Fauconnier dans l'unité « Physiologie et médecine expérimentale du Cœur et des Muscles », dirigée par le Pr Jacques Mercier au CHRU Arnaud de Villeneuve à Montpellier. En 2019, elle démarre ses travaux de doctorat dans la même unité, dans l'équipe « Signalisation calcique et fonctions du sarcomère dans le muscle cardiaque et squelettique », menée par Alain Lacampagne.

PRIX JEANNE-PHILIPPE BÉZIAT 2018

Ce Prix provient d'un legs de Rose Rouanet. D'un montant de 102 024 €, il finance le contrat doctoral d'un jeune chercheur pendant les trois premières années de sa thèse de sciences en cardiologie. Bastien Cimarosti a été sélectionné en 2018 et son Prix lui est remis cette année.

Président du jury : Rodolphe Fischmeister



MALADIE CARDIAQUE GÉNÉTIQUE : LE DÉVELOPPEMENT EMBRYONNAIRE EN CAUSE ?

Étudiant dans un double cursus médecine-sciences, Bastien Cimarosti poursuit ses travaux de doctorat en sciences dans l'équipe de Flavien Charpentier « Canaux ioniques et arythmies cardiaques », sous la direction de Richard Redon et de Guillaume Lamirault, dans l'Unité de recherche de l'institut du thorax, à Nantes.

Son projet a pour objectif d'étudier les mécanismes moléculaires à l'origine du syndrome de Brugada. Cette pathologie génétique rare du rythme cardiaque se caractérise par la survenue de syncopes ou de mort subite chez l'adulte à la suite d'activations électriques anarchiques dans les ventricules du cœur. Il semble que les anomalies des cellules cardiaques apparaissent dès le développement embryonnaire. C'est ce que le doctorant se propose d'investiguer. Pour cela, il travaille sur des cellules issues d'échantillons sanguins de patients.

Il utilise une technique qui lui permet de reprogrammer ces cellules pour qu'elles miment les différentes étapes du développement cardiaque humain jusqu'au stade prénatal.

Grâce à ce modèle, Bastien Cimarosti va comparer les gènes exprimés au cours du développement cardiaque dans les cellules de patients atteints du syndrome de Brugada et les comparer à celles de patients sains. Il décortiquera ainsi les voies moléculaires impliquées dans la survenue de la maladie. Dans un second volet de son projet, il cherche à obtenir la différenciation des cellules cardiaques jusqu'au stade adulte pour pouvoir étendre son étude moléculaire à ces stades de la maladie.

Ces travaux devraient mener à l'identification de nouvelles cibles thérapeutiques dans ce syndrome grave.

BASTIEN CIMAROSTI

Doctorant dans l'équipe « Canaux ioniques et arythmies cardiaques », dans l'Unité de recherche de l'institut du thorax, à Nantes

PARCOURS

Après deux années à la Faculté de médecine de l'Université de Nantes, Bastien Cimarosti choisit de poursuivre un double cursus médecine-sciences. Il s'engage en 2016 dans un Master Biologie Santé à l'UFR Sciences et techniques de l'Université de Nantes en parallèle de sa troisième année de médecine ; il effectue son stage de M1 dans l'équipe de Flavien Charpentier « Canaux ioniques et arythmies cardiaques », sous la direction de Guillaume Lamirault et s'initie à la recherche translationnelle. Il y démarre également ses travaux sur le syndrome de Brugada lors de son stage de Master 2 Recherche mention Biologie, Biotechnologie et Recherche Thérapeutique et enchaîne avec un doctorat de sciences, qu'il débute sous la direction de Richard Redon et de Guillaume Lamirault en 2018. Une fois son cursus médical terminé, il souhaite devenir médecin-chercheur hospitalo-universitaire en cardiologie.

PORTRAIT



PRIX YVETTE ROUANET 2019

Ce Prix provient d'un legs de Rose Rouanet. D'un montant de 102 600 €, il finance le contrat doctoral d'un jeune chercheur pendant les trois premières années de sa thèse de sciences en cardiologie.

Président du jury : **Rodolphe Fischmeister**



LES STATISTIQUES POUR PRÉDIRE L'INSUFFISANCE CARDIAQUE

Après un cursus en Mathématique à l'Université de Lille, Wilfried Heyse choisit de mettre ses compétences au service de la recherche biomédicale. Il réalise actuellement ses travaux de doctorat dans l'équipe « Déterminants moléculaires de l'insuffisance cardiaque et du remodelage ventriculaire » à l'Institut Pasteur de Lille, sous la direction de Christophe Bauters, en co-encadrement avec Guillemette Marot et Vincent Vandewalle.

Il étudie le remodelage du ventricule gauche (RVG). Il s'agit d'une transformation du muscle cardiaque qui se produit chez certains patients dans les mois, voire les années suivant un infarctus du myocarde : une partie du tissu musculaire cardiaque du ventricule gauche devient fibreuse, ce qui diminue sa capacité contractile. Le ventricule se dilate pour compenser mais finit par s'épuiser, avec le risque d'évolution vers une insuffisance cardiaque irréversible et parfois le décès.

L'enjeu est d'identifier des biomarqueurs circulants susceptibles de dépister précocement le RVG afin de prévenir l'insuffisance cardiaque. Pour cela, le doctorant travaille sur une collection de données issue de deux études réunissant plus de 400 patients suivis pendant un an après un infarctus du myocarde par échocardiographie et prélèvements sanguins. Quelque 5 300 protéines ont été quantifiées au fil du suivi. L'objectif de Wilfried Heyse est de développer une méthode statistique innovante pour sélectionner, dans cette masse de données, des protéines clés capables de devenir des biomarqueurs prédictifs du RVG. Il espère ainsi améliorer la prise en charge de cette maladie.

WILFRIED HEYSE

Doctorant dans l'équipe de Florence Pinet « Déterminants moléculaires de l'insuffisance cardiaque et du remodelage ventriculaire » dans l'Unité « Facteurs de risques et déterminants moléculaires des maladies liées au vieillissement » à l'Institut Pasteur de Lille

PARCOURS

Sa licence de Mathématique de l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens en poche en 2017, Wilfried Heyse poursuit par un Master 2 Ingénierie statistique et numérique à l'Université de Lille sous la direction de Christophe Biernacki et Viet Chi Tran, au Laboratoire Paul Painlevé. Il y modélise notamment l'activité chimique du VIH. En 2019, il rejoint l'unité « Facteurs de risques et déterminants moléculaires des maladies liées au vieillissement » à l'Institut Pasteur de Lille, où il démarre son projet de thèse sur la prédiction du remodelage du ventricule gauche et la prévention de l'insuffisance cardiaque.

PORTRAIT



PRIX YVETTE ROUANET 2018

Ce Prix provient d'un legs de Rose Rouanet. D'un montant de 102 024 €, il finance le contrat doctoral d'un jeune chercheur pendant les trois premières années de sa thèse de sciences en cardiologie.

Président du jury : Rodolphe Fischmeister



ARYTHMIES CARDIAQUES : UN LIEN AVEC LE TISSU GRAS PRÉSENT AUTOUR DU CŒUR ?

Auriane Ernault poursuit des travaux de doctorat qui visent à expliquer la survenue de troubles du rythme cardiaque. Ils sont menés sous la direction de Ruben Coronel, Professeur associé dans le département de Cardiologie Expérimentale du Centre Médical Universitaire d'Amsterdam, et du Pr Nicolas Levy, directeur du Centre de Génétique Médicale de Marseille.

Au cours de son Master scientifique, Auriane Ernault a effectué plusieurs stages de recherche à l'Institut de rythmologie et modélisation cardiaque (Liryc), à Pessac, qui l'ont conduite à vouloir mener des recherches en électrophysiologie cardiaque. Son objectif : mieux comprendre les interactions entre la structure du muscle cardiaque et le déclenchement de troubles du rythme. Son projet de thèse porte sur la relation entre le tissu gras présent à la surface du cœur et la survenue d'arythmies. Elle étudie à l'échelle cellulaire quels sont les facteurs pouvant

induire le ralentissement de la conduction électrique dans le cœur observé dans les arythmies.

Elle espère que ce projet permettra de mieux comprendre la survenue de troubles du rythme comme la fibrillation atriale ou ventriculaire, pour laquelle on observe une quantité importante de tissus gras sur le cœur. La fibrillation atriale, qui touche 10 % des personnes au-delà de 80 ans, est caractérisée par des contractions anarchiques du cœur et peut aboutir à la formation de caillots (souvent menant à un accident vasculaire cérébral) et à une insuffisance cardiaque.

Une meilleure compréhension de la relation entre cellules graisseuses et cellules musculaires cardiaques pourrait déboucher sur de futurs traitements ou une meilleure prévention des troubles du rythme.

AURIANE ERNAULT

Doctorante au Centre de Génétique Médicale de Marseille et dans le département de Cardiologie expérimentale au Centre Médical Universitaire d'Amsterdam

PORTRAIT



PARCOURS

Après une licence en Sciences de la vie à l'Université de Pau et des pays de l'Adour en 2016, Auriane Ernault part pour un stage aux États-Unis dans le département de Recherche cardiovasculaire dirigé par le Pr James N. Weiss à l'Université de Californie à Los Angeles. À son retour, elle intègre le Master 2 Recherche Biologie santé, spécialité biologie cellulaire, physiologie et pathologies, à l'Université de Bordeaux II. Sous la direction du Pr Pierre Dos Santos et de Philippe Pasdois, deux stages à l'Institut de rythmologie et modélisation cardiaque (Liryc) lui donnent le goût de la recherche en cardiologie. Elle poursuit ses travaux de doctorat sur ce thème en 2018 au Centre de génétique médicale de Marseille, dirigé par Nicolas Levy, avant de rejoindre l'équipe dirigée par Ruben Coronel dans le département de Cardiologie expérimentale de l'Academic Medical Centre, à Amsterdam.

PRIX MARIANE JOSSO 2018

Nathalie Josso a créé ce Prix en mémoire de sa fille. D'un montant de 102 024 €, il finance le contrat doctoral d'un jeune chercheur pendant les trois premières années de sa thèse de sciences en pneumologie.

Président du jury : Bruno Crestani



LA MÉMOIRE DES CELLULES NK POUR « BOOSTER » LA VACCINATION

Ingénieure spécialisée en Génie biologique de l'école Polytech Marseille, Tiphaine Camarasa prépare un doctorat à l'Université Paris Diderot. Elle effectue ses travaux de recherche dans le laboratoire Chromatine et infection, dirigé par Mélanie Hamon à l'Institut Pasteur.

Son projet de thèse vise à étudier la réponse immunitaire à la bactérie *Streptococcus pneumoniae*. Ce pathogène infectieux, à l'origine de 1 million de cas de pneumonies et méningites mortelles, est un problème de santé publique mondial. Le vaccin actuel ne protège qu'imparfaitement car il est déjoué par les mutations permanentes de la bactérie. Aussi de nouvelles solutions préventives sont nécessaires.

Dans cette optique, Tiphaine Camarasa étudie la réponse des cellules NK (pour natural killer), des cellules immunitaires dites « innées », qui participent à la première ligne

de défense de l'organisme. On sait en effet que les NK sont stimulées par une vaccination par le pneumocoque et qu'elles « se souviennent » de cette activation en répondant plus fortement après un deuxième contact avec la bactérie, plusieurs semaines plus tard.

C'est à cette réponse « mémoire » que Tiphaine Camarasa s'intéresse pour en expliquer les mécanismes moléculaires. Elle souhaite valider l'hypothèse selon laquelle ces propriétés sont liées à des modifications épigénétiques, c'est-à-dire des modifications chimiques et physiques du génome de la cellule qui modulent les gènes exprimés. En ciblant ces mécanismes par des drogues appropriées, elle espère ensuite pouvoir amplifier la réponse mémoire des NK. De quoi potentiellement améliorer la vaccination traditionnelle.

TIPHAINÉ CAMARASA

Doctorante dans le laboratoire de Mélanie Hamon « Chromatine et infection », dans l'unité « Biologie cellulaire et infection » à l'Institut Pasteur, Paris

PORTRAIT



PARCOURS

Après son baccalauréat à Toulouse en 2013, Tiphaine Camarasa prépare un Diplôme de Classe Préparatoire aux Grandes Écoles Biologie, Chimie, Physique, Sciences de la Terre (BCPST) au lycée Ozenne à Toulouse. Sa réussite lui permet d'intégrer en 2015 l'école d'ingénieur en Biotechnologies Polytech Marseille, avec la spécialité Génie Biologique. Elle effectue un stage dans l'Unité de recherche des maladies infectieuses tropicales émergentes de Marseille, dans l'équipe d'Éric Ghigo, sur la thématique de l'immunité. En 2017, au cours de sa dernière année de cursus ingénieur, elle démarre un Master 2 Recherche « Maladies Infectieuses et contagions, préventions » à la Faculté de médecine de l'Université Aix-Marseille. Elle rejoint pour son stage l'équipe de Mélanie Hamon, dans l'Unité Chromatine et Infection, à l'Institut Pasteur. Elle y poursuit aujourd'hui ses travaux de doctorat.

PRIX LINE POMARET-DELANDE 2018

Ce Prix, d'un montant de 102 024€, provient d'une donation de Sylvie Pomaret et créé en souvenir de sa mère. Il est destiné à soutenir la recherche sur les maladies rares et finance un contrat doctoral de 3 ans. Florent Taupelet a été sélectionné en 2018 et son Prix lui est remis cette année.

Présidente du jury : Judith Melki



LES MÉCANISMES À L'ORIGINE DE LA MALADIE DES ENFANTS DE LA LUNE

Florent Taupelet réalise ses travaux de doctorat dans l'équipe d'Ambra Giglia-Mari « Réparation de l'ADN par excision de nucléotides et transcription », à l'Institut NeuroMyoGène à Lyon.

Ses recherches portent sur une maladie génétique rare, le Xeroderma Pigmentosum (XP). Elle se traduit par une hypersensibilité aux UV, des troubles cutanés et oculaires, ainsi qu'une prédisposition au cancer de la peau. À l'origine de cette maladie, une défaillance de certains mécanismes moléculaires de réparation de l'ADN, la molécule qui code toute l'information génétique dans nos cellules. Dans les cellules saines, ces mécanismes de défense sont destinés à réparer les dommages de l'ADN par des facteurs internes (erreurs lors de la multiplication des cellules par exemple) ou externes, comme les rayonnements ultraviolets du soleil.

Chez les patients atteints de XP, parfois appelés « enfants de la lune » car ils ne peuvent s'exposer au soleil, le système de réparation des lésions provoquées par les UV est défaillant. Ce système, appelé réparation par excision de nucléotides (NER), fait intervenir de nombreuses protéines. À chaque protéine mutée correspond un type de XP. Dans le XP de type G, dû à une protéine XPG mutée, des retards mentaux et de développement s'ajoutent aux symptômes de la pathologie.

Florent Taupelet étudie en particulier le rôle de la protéine XPG. Il semble qu'elle soit indispensable à la machinerie de production des protéines cellulaires. Ainsi, en identifiant les voies moléculaires altérées dans la maladie, il espère proposer de nouvelles stratégies thérapeutiques susceptibles de les cibler pour améliorer la vie des patients.

FLORENT TAUPELET

Doctorant dans l'équipe « Réparation de l'ADN par excision de nucléotides et transcription », à l'Institut NeuroMyoGène, à Lyon.

PARCOURS

Florent Taupelet suit depuis 2013 un cursus scientifique à l'Université Claude Bernard Lyon 1. Il obtient en 2017 son Master 1 Biologie moléculaire et cellulaire, au cours duquel il effectue un stage au Laboratoire de biologie et modélisation de la cellule à l'École normale supérieure de Lyon sur les régulations épigénétiques au cours du développement. Il poursuit par un Master 2 recherche Génétique de la cellule et pathologies, et choisit de réaliser son stage sous la direction d'Ambra Giglia-Mari, à l'Institut NeuroMyoGène à Lyon. Il y démarre en 2018 des travaux sur la réparation de l'ADN qu'il poursuit actuellement en vue d'obtenir un doctorat de Biologie moléculaire, intégrative et cellulaire.

PORTRAIT



PRIX DE LA COMMUNICATION



Les Prix de la communication rendent hommage à une personnalité du monde scientifique et à un(e) journaliste qui ont apporté une contribution de qualité dans l'information du public sur les sciences de la vie.

Les lauréats des Prix de la communication sont sélectionnés par un jury composé de personnalités scientifiques et des médias.

PRIX JEAN BERNARD 2019

Ce Prix a été créé en hommage au professeur Jean Bernard, cofondateur de la Fondation pour la Recherche Médicale. Il honore une personnalité du monde scientifique qui a enrichi par l'exposé de ses recherches, les connaissances du public dans le domaine de la santé.

Président du jury : Denis Duverne



LE CŒUR DES FEMMES, UN COMBAT CONTRE LES PRÉJUGÉS

Cardiologue et hypertensiologue, le Pr Claire Mounier-Véhier est chef du Service de médecine vasculaire et hypertension artérielle à l'Institut Cœur Poumon du CHU de Lille.

Dès son internat, elle s'implique largement sur la thématique du cœur des femmes. En France, en effet, une femme sur trois meurt de maladie cardiovasculaire (infarctus ou AVC), soit sept fois plus que du cancer du sein. C'est la première cause de mortalité féminine, faute de dépistage, de méconnaissance des signaux d'alerte, de prise en charge rapide... Une fatalité que le Pr Claire Mounier-Véhier refuse : pionnière de la cardiogynécologie, elle lance, en 2013, le Parcours de soins coordonné « Cœur-Artères-Femmes » au CHU de Lille. Il propose un bilan pluridisciplinaire des facteurs de risque et l'intégration du statut hormonal ; sans oublier l'éducation thérapeutique à une meilleure hygiène de vie, clé de la prévention.

Claire Mounier-Véhier milite pour que les femmes soient actrices de leur santé. Elle multiplie les actions, de la recherche aux commissions de la Direction Générale de la Santé. Très investie au sein de la Fédération Française de Cardiologie, qu'elle a présidée pendant 4 ans, elle parcourt la France pour partager son expérience dans des conférences auprès du grand public et des médecins. Elle intervient régulièrement dans les médias pour diffuser largement son message de santé publique.

Elle vient de publier « Mon combat pour le cœur des femmes », aux éditions Marabout, un ouvrage coécrit avec la journaliste santé Rica Etienne. Témoignage fort et plaidoyer pour une médecine bienveillante, à l'écoute des femmes, elle y dévoile « les dessous d'une vie de médecin vouée à la santé des femmes » et rappelle les messages de prévention. Un électrochoc salutaire.

CLAIRE MOUNIER-VÉHIER

PORTRAIT



Chef du Service de médecine vasculaire et hypertension artérielle - Centre d'excellence Européen d'HTA, Institut Cœur Poumon, CHU de Lille
 Chercheur dans l'équipe « Santé Publique : épidémiologie et qualité des soins », Université Lille 2
 Coordinatrice du DES de Médecine Vasculaire, Faculté de médecine, Université de Lille
 Présidente Honoraire de la Fédération Française de Cardiologie

PARCOURS

Cardiologue, Claire Mounier-Véhier est diplômée en 1991 de la Faculté de Médecine de l'Université de Lille. Elle découvre les maladies cardiovasculaires et de l'hypertension artérielle chez les femmes au CHU de la ville, et cette thématique ne la quittera pas. Praticien hospitalier en 1995, puis nommée Professeur des Universités-Praticien hospitalier en médecine vasculaire en 2003, elle est depuis 2005 chef du Service de médecine vasculaire et hypertension artérielle à l'Institut Cœur Poumon. Son engagement bénévole à la tête de la Fédération Française de Cardiologie Nord-Pas de Calais lui permet de mener des expériences pilotes en faveur de la santé cardiovasculaire des femmes, en particulier celles en situation de précarité. Elle a présidé la Fédération Française de Cardiologie de 2015 à 2019. Elle y est actuellement toujours très investie en tant que présidente Honoraire et en charge, notamment, de la commission multidisciplinaire Cœur de femme. Elle œuvre pour que toutes les femmes prennent conscience qu'elles sont des actrices essentielles de leur santé.

DISTINCTIONS

2018
 Chevalier de la Légion d'Honneur

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE 2019

Ce Prix a été créé à la mémoire de Claudine Escoffier-Lambiotte, responsable du service Santé du quotidien Le Monde et cofondatrice de la Fondation pour la Recherche Médicale. Il distingue le talent d'un journaliste, mis au service du public pour une information de qualité sur les sciences de la vie et de la santé.

Président du jury : Denis Duverne



MÉDECINE ET MÉDIAS, UNE CARRIÈRE MENÉE CŒUR BATTANT

Cardiologue spécialisé en activité physique et médecine du sport à l'Institut Cœur Effort Santé à Paris, Alain Ducardonnet est consultant santé à BFM TV et à RMC, et responsable de la page santé du Parisien Week-end.

Il débute l'exercice de la cardiologie auprès de son mentor, le Pr. Yves Grosgeat, chef du service de Cardiologie à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Il met un pied dans le domaine sportif en 1983, lorsqu'il devient médecin du Tour de France aux côtés de Gérard Porte.

Le virage médiatique a lieu pour Alain Ducardonnet en 1991, quand Jean-Pierre Joulin, directeur d'Europe 1, lui propose de rejoindre l'antenne pour y devenir chroniqueur Santé. Il se laisse convaincre et, sans abandonner ses consultations, se forme aux ficelles du journalisme. Essai transformé : il poursuit, depuis lors, une carrière partagée entre patients et médias.

En 1997, il passe à la télévision en participant, aux côtés de Christian Prudhomme, à la création de l'Équipe TV. Puis, après 11 ans à LCI-la Chaîne Info et TF1, il rejoint BFM TV en 2013.

Il y commente l'actualité santé et anime aujourd'hui la chronique Santé hebdomadaire « Prenez soin de vous », qu'il présente avec la journaliste Margaux de Frouville. Une occasion pour le cardiologue de sensibiliser le grand public à son sujet de prédilection, la « médecine de santé », l'avenir selon lui : une médecine plus globale associant la médecine conventionnelle, la médecine « des modes de vie » (nutrition, activité physique, stress, sommeil) à pratiquer en amont de la médecine conventionnelle et en complémentarité avec elle, sans se priver de certaines médecines complémentaires validées.

ALAIN DUCARDONNET

Consultant santé pour BFMTV, RMC, Le Parisien Week-End
Cardiologue du sport - Institut Cœur-Effort-Santé, Paris
Consultant Médecine de santé, Centre EllaSanté, Paris

PORTRAIT



PARCOURS

Alain Ducardonnet débute par un cursus cardiologique au sein du service de Cardiologie de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière, d'abord tourné vers la rythmologie et la stimulation cardiaque, puis vers l'activité physique. Au fil des rencontres professionnelles, il devient médecin du Tour de France de 1983 à 1994. Il fonde avec Jean-Claude Verdier, en 1994, l'Institut Cœur Effort Santé, où il exerce encore aujourd'hui. Il pratique en outre la médecine de santé depuis 2017 au centre EllaSanté Paris. Côté médias, il entame sa carrière à Europe 1 comme chroniqueur et consultant Santé entre 1991 et 1997. Il multiplie ensuite les expériences, magazines, radios, chaînes satellites. En 2002, il devient responsable Santé sur LCI-la Chaîne Info, puis également au JT de TF1. En 2013, il rejoint BFMTV et RMC pour être consultant santé et présenter l'émission « Votre santé m'intéresse », puis en 2019 « Prenez soin de vous ». Il est aussi, depuis 2014, responsable de la page santé du Parisien Week-End.

HISTORIQUE DES PRIX DE LA FRM

GRAND PRIX

1993 Maxime SELIGMANN, **1995** Etienne BAULIEU, **1996** Pierre CHAMBON, **1997** Jean-Pierre CHANGEUX, **1998** Alain CARPENTIER, **1999** Nicole le DOUARIN, **2000** André et Monique CAPRON, **2001** Bernard ROQUES, **2002** Jacques GLOWINSKI, **2003** Michel LAZDUNSKI, **2004** Jules HOFFMANN, **2005** Alain-Jacques VALLERON, **2006** Jean-Louis MANDEL, **2007** Jean WEISSENBACH, **2008** Pierre GOLSTEIN, **2009** Jean-Charles SCHWARTZ, **2010** Pierre CORVOL, **2011** Edith HEARD, **2012** Jean-Marc EGLY, **2013** Alain TEDGUI, **2014** Geneviève ALMOUZNI, **2015** Philippe SANSONETTI, **2016** Mickaël TANTER, **2017** Pierre LÉOPOLD, **2018** Bernard MALISSEN.

PRIX SCIENTIFIQUES

PRIX RAYMOND ROSEN

1991 Bernard DUTRILLAUX, **1992** Gilbert LENOIR, **1993** Pierre TAMBOURIN, **1994** Pierre MAY et Guy RIOU, **1995** Jacques POUYSSEGUR, **1996** Marcel DOREE et Paolo SASSONE-CORSI, **1997** Thierry HEIDMANN et Alain ISRAEL, **1998** Jean-Marie BLANCHARD et Françoise MOREAU-GACHELIN, **1999** Anne DEJEAN-ASSEMAT, Hugues de THE et Pierre JALINOT, **2000** Jacques GHYSDAEL, **2001** Daniel BIRNBAUM et Olivier DELATTRE, **2002** Sylvie GISSELBRECHT et Annick HAREL-BELLAN, **2003** Ethel MOUSTACCHI et Marcel MECHALI, **2004** Georges DELSOL et Vincent GELI, **2005** Claude KEDINGER, **2006** Laurent MEIJER, **2007** Michel PHILIPPE, **2008** Paul-Henri ROMEO, **2009** Alain PUISIEUX, **2010** William VAINCHENKER, **2011** Laurence ZITVOGEL, **2012** Olivier BERNARD, **2013** Claude SARDET, **2014** Patrick AUBERGER, **2015** Michelle DEBATISSE-BUTTIN, **2016** Jessica ZUCMAN-ROSSI, **2017** Hervé AVET-LOISEAU, **2018** Karin TARTE et Eric SOLARY.

PRIX MARIE-PAULE BURRUS

2018 Sandrine HUMBERT.

PRIX JEANNE-PHILIPPE BEZIAT

2012 Rodolphe FISCHMEISTER, **2013** Serge ADNOT, **2014** Michel OVIZE, **2015** Christophe BAUTERS, **2016** Jean-François ARNAL, **2017** Jean-Sébastien SILVESTRE.

PRIX YVETTE ROUANET

2012 Gilles MONTALESCOT, **2013** Alan NURDEN, **2014** Philippe MENASCHÉ, **2015** Elisabeth TOURNIER-LASSERVE, **2016** Xavier JOUVEN, **2017** Stéphane GERMAIN.

PRIX FONDATION GUILLAUMAT-PIEL

2011 Olivier HERMINE, **2012** Pierre MIOSSEC, **2013** Pierre GRESSENS, **2014** Claudine SCHIFF et Karin TARTE, **2015** Marie-Hélène LAFAGE-PROUST, **2016** Bernard PAYRASTRE, **2017** Marina CAVAZZANA et Xavier MARIETTE, **2018** Capucine PICARD et Maxime BREBAN.

PRIX BRIXHAM FOUNDATION

2016 Jean-Antoine GIRAULT, **2017** Jean-Louis BESSEREAU, **2018** Jean-François BRUNET.

PRIX RACHEL AJZEN ET LÉON IAGOLNITZER

2011 Frédéric SAUDOU, **2012** Laure RONDI-REIG, **2013** Marianne AMALRIC, **2014** Stéphane OLIET, **2015** Thierry GALLI, **2016** Nora ABROUS, **2017** Mathias PESSIGLIONE, **2018** Lydia KERKERIAN-Le GOFF.

PRIX CAMILLE WORINGER

2010 Geneviève ROUGON et Pierre-Marie LLEDO, **2011** Pier Vincenzo PIAZZA, **2012** Patricia GASPAR, **2013** Jean-Philippe PIN, **2014** Colette DEHAY, **2015** Catherine LUBETZKI, **2016** Jean-Louis NAHON, **2017** Nathalie SPASSKY.

PRIX DE RECHERCHE

PRIX FONDATION VICTOR ET ERMINIA MESCLE

2005 Elise CHIFFOLEAU, **2009** Carw CROZET, **2010** Nuala MOONEY, **2011** Jérôme GUICHEUX, **2012** Annick LEFEVRE, **2013** Flora ZAVALA, **2014** Philippe BOUSSO, **2015** José COHEN, **2016** Julie DECHANET-MERVILLE, **2017** René FERRERA, **2018** Philippe MENASCHE.

PRIX FONDATION LINE POMARET-DELALANDE

2005 Makoto MIYARA, **2006** Laëtitia AUBRY, **2008** Elodie MARTIN et Nathalie BESSODES, **2010** Florian BARTHELEMY, **2011** Julie JERBER, **2012** Alicia MALLET, **2014** Valentine MOSBACH et Enzo COHEN, **2015** Olfat MALAK, **2016** Anne-Gaël CORDIER, **2017** Laetitia PLET, **2018** Asya EKMEN.

PRIX MARIANE JOSSO

2002 Sylvain MARCHAND ADAM, **2003** Alexandre DEMOULE, **2004** Lise RODAT, **2005** Benoît RAYMOND, **2007** Romuald BINET, **2008** Nassima FERHANI, **2009** Saliha SENDID, **2010** Stéphanie BRAYER, **2011** Alice HUERTAS, **2013** Grégoire SAVARY, **2016** Florian DILASSER.

PRIX DE LA COMMUNICATION

PRIX JEAN BERNARD

1995 Jean BERNARD, **1996** Axel KAHN, **1997** Marc GENTILINI, **1998** Françoise FORETTE, **1999** Henri LOO, **2000** Maurice TUBIANA, **2001** Arnold MUNNICH, **2002** Laurent DEGOS, **2003** René FRYDMAN, **2004** Boris CYRULNIK, **2005** Michel KAZATCHKINE, **2006** Philippe MENASCHE, **2007** Philippe JEAMMET, **2008** Alain SERRIE, **2009** Yves POULIQUEN, **2010** David KHAYAT, **2011** Willy ROZENBAUM, **2012** Jean-Noël FABIANI, **2013** Michel LEJOYEUX, **2014** Dominique STOPPA-LYONNET, **2016** Christophe ANDRE, **2017** Gérard FRIEDLANDER, **2018** Patrick TOUNIAN.

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE

1995 Claudine ESCOFFIER-LAMBIOTTE, **1996** Philippe COSTE (AFP), **1997** François de CLOSETS et Martine ALLAIN REGNAULT (France 2), **1998** Michèle BIETRY, Martine PEREZ et Catherine PETITNICOLAS (Le Figaro), **1999** Anne BARRÈRE (TF1), **2000** Hélène CARDIN (France Inter), **2001** Pierre LI (TF1), **2002** Anne JEANBLANC (Le Point), **2003** Michel CYMES (France Info / France 5), **2004** Sophie AURENCHE (RTL), **2005** Danielle MESSAGER (France Inter), **2006** Marianne GOMEZ (La Croix), **2007** Paul BENKIMOUN (Le Monde), **2008** Brigitte-Fanny COHEN (France 2), **2009** Marina CARRÈRE d'ENCAUSSE (France 5), **2010** Jean-François LEMOINE et Bruno ROUGIER (France Info), **2011** Alain PEREZ (Les Echos), **2012** Sabine de la BROSSE (Paris Match), **2013** Frédérique PRABONNAUD (France 2), **2014** Damien MASCRET (Le Figaro), **2015** Sandrine CABUT (Le Monde), **2016** Pierre BIENVAULT (La Croix), **2017** Dominique PIERRAT (Top Santé), **2018** Sylvie RIOU-MILLIOT (Sciences & Avenir).

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les donateurs qui, grâce à leurs dons, leurs donations ou leurs legs, ont permis de créer les Prix scientifiques et les Prix de recherche de la Fondation pour la Recherche Médicale. Grâce à eux, nous pouvons mettre sur le devant de la scène des chercheurs remarquables et les aider à poursuivre leurs travaux.

- **Jeanne Rosen**
- **Yves Burrus**
- **Rose Rouanet**
- **Louise Guillaumat**
- **Brixham Foundation**
- **Daniel Jagolnitzer**
- **Erminia Mescle**
- **Sylvie Pomaret**
- **Nathalie Josso**

Nous remercions également la société Arthus Bertrand et Nicolas Arthus-Bertrand son Président Directeur Général, pour les trophées remis aux lauréats des Prix de la communication.







54 RUE DE VARENNE 75007 PARIS



01 44 39 75 75

FRM.ORG